

# Deux poètes avallonnais d'antan

Alors que le marché couvert de la ville a fait récemment peau neuve et que la salle de spectacle qui le surmonte est en train de se refaire une beauté, il est peut-être bon de rappeler les événements qui échauffèrent quelque peu ce quartier d'Avallon sous la Révolution.

**A** proximité du marché couvert, s'élevait autrefois l'église Saint-Julien. On en voit encore le clocher élancé sur de vieilles gravures.

La ville manquant alors cruellement d'un lieu central suffisamment vaste pour les foires et marchés, la démolition de l'église fut décidée.

Comme dans toute bonne commune de France qui se respecte, il y eut donc les « pour » et les « contre ». On s'enflamma, on en vint aux mains, on fit intervenir la police et l'armée, bref on se disputa.

Une dispute qu'un poète local, Mocquot, satirique et joyeux drille, raconta sous la forme d'un long poème humoristico-épique à la manière de Boileau.

Certaines Avallonnaises y furent héroïques et en première ligne. Si elles perdirent la partie, ce ne fut pas sans combattre avec ardeur comme en témoignent les vers suivants qui ont sans doute pris quelques libertés avec la vérité historique.

Comme écho des vieilles musettes  
Qui défendaient le malheureux,  
Sermonner par mes chansonnettes,  
Applaudir tout coeur généreux,  
Narguer la bassesse et l'envie,  
Voir dans l'honneur le premier bien,  
C'est à quoi je passe ma vie :  
Je suis un Bérangérien.

Un autre Avallonnais, Jean-Louis Renaudot, sacrifia lui aussi quelques décennies plus tard, au plaisir de la rime. Tout à la fois limonadier, chansonnier, antiroyaliste et bon vivant, il haranguait volontiers ses clients pour la bonne cause.

Il tenait cabaret au 12 de la place du Grand-Cours (la place Vauban d'aujourd'hui) à l'emplacement du bar américain de l'actuel hôtel de la Poste.

Il se voulait le défenseur des opprimés, le pourfendeur des injustices et se disait disciple du grand Béranger, le chansonnier iconoclaste très en vogue à l'époque.

(...)

Je vais de Saint-Julien célébrer les revers,  
Dire comment, après vingt-quatre heures de siège,  
Son temple fut pillé par un bras sacrilège ;  
Comment malgré Bonnot, La Gardette et Rabrier  
On fit dégringoler les cloches du clocher.

(...)

Mille coups de bélier ont enfoncé les portes ;  
De ses femmes Rabrier voit tomber les plus fortes :  
(...) La Vauchaux, la Ceaujour, la Sénard, la Veunière  
Combattant par-devant sont prises par-derrière.  
(...) L'église se remplit. Toutefois la Gardette  
Veut encore des siens retarder la défaite.

(...) Rhanel reçoit alors, pour prix de ses prouesses  
De la femme Sénard, cent claques sur les fesses.

(...) Malgré tous les efforts de nos braves guerrières  
La troupe, de l'église, enfonça les barrières.

C'est ainsi que finit ce siège mémorable ;  
On y voit, cher lecteur, que quelquefois le diable,  
Quand il a le bonheur d'avoir de bons soutiens  
Pour accomplir la loi, rosse messieurs les saints.

L'actuel place Vautran telle qu'on pouvait la voir sous la révolution.  
« Avallon ancien et moderne » de A.Heurley 1880



LE COURS ET LA GRANDE PORTE (1750)

Quand de Juillet éclata la tempête,  
Brisant nos fers pour détronner un roi,  
La Liberté, du doigt, touchant ma tête,  
Me dit : Enfant, sois homme et lève-toi.  
De nos héros suivant la noble trace,  
Pour mon pays j'ai combattu comme eux :  
Mes bons amis, ah! Fuyez-moi, de grâce,  
Vous voyez bien que je suis dangereux. (bis)

Au clair de la lune,  
Le beau Nicolas,  
En cherchant fortune,  
A fait un faux pas ;  
Sa lumière est morte...  
Il y voit si peu  
Qu'il cherche la Porte  
Pour ... l'amour de Dieu.

Sur la montagne granitique  
Qui touche au bois de Saint-Germain,  
On voit la cabane rustique  
D'un bienfaiteur du genre humain.  
C'est dans cette pauvre demeure  
Qu'un vieux savant trop peu vanté,  
Sait faire accourir à toute heure  
Des gens qui cherchent la santé.  
Chez lui, qu'on soit juif ou papiste,  
A tout mortel il tend la main ;  
Telle est la loi du botaniste  
Nommé le sorcier Guignolin.

Lors de la Révolution des trois Glorieuses en 1830, ses idées républicaines lui valent d'être menacé de la potence ; il répond à ses adversaires en chantant.

Quelques années plus tard, il se moque du tsar Nicolas I<sup>er</sup> qui veut agrandir son vaste empire russe vers le sud et lorgne du côté de l'empire ottoman (appelé alors la Sublime Porte), et notre Renaudot de chanter sur l'air de « Au clair de la lune ». Couplets aux accents quelque peu prémonitoires puisque l'affaire aboutira à la guerre de Crimée et à la prise de Sébastopol.

Généreux, enthousiaste, Renaudot s'enflamme pour de multiples autres causes nationales ou locales.

« Ecologiste » avant l'heure, il plaide, haut et fort, pour qu'on ne maltraite pas les bœufs au travail ou vante les mérites d'un herboriste guérisseur morvandiau que les Avallonnais allaient volontiers consulter.

Il chante aussi ce pays avallonnais qui est le sien

(...) Roc gigantesque des Alleux  
 Echo de ma muse meurtrie  
 Toi seul en nos jours ténébreux  
 M'as vu pleurer sur ma patrie.

(...) Errant sur les bords du Cousin,  
 De Dieu je chante les merveilles ;  
 Mais, si j'entrevois un essaim,  
 Je chante aussi pour les abeilles !...

Joyeux vieillard au déclin de ma vie,  
 Avec bonheur, je songe à mon passé ;  
 J'avais vingt ans quand je pris une amie,  
 Et son amour ne m'a jamais lassé ;  
 Lorsqu'en mon cœur parfois grondait l'orage,  
 La douce enfant savait le prévenir,  
 Et ses baisers dissipaient tout nuage...  
 Merci, mon Dieu ! de ce bon souvenir.

Ou son amour pour sa tendre épouse Lisette

« Ne pouvant plus lutter contre les tortures imméritées... qui... me sont... infligées... je supplie mes créanciers hypothécaires de s'unir pour vendre promptement et à l'amiable ma maison et mon établissement afin que tous mes ouvriers et fournisseurs soient intégralement payés et que ma pauvre femme puisse recueillir quelques épaves de mon naufrage commercial... »

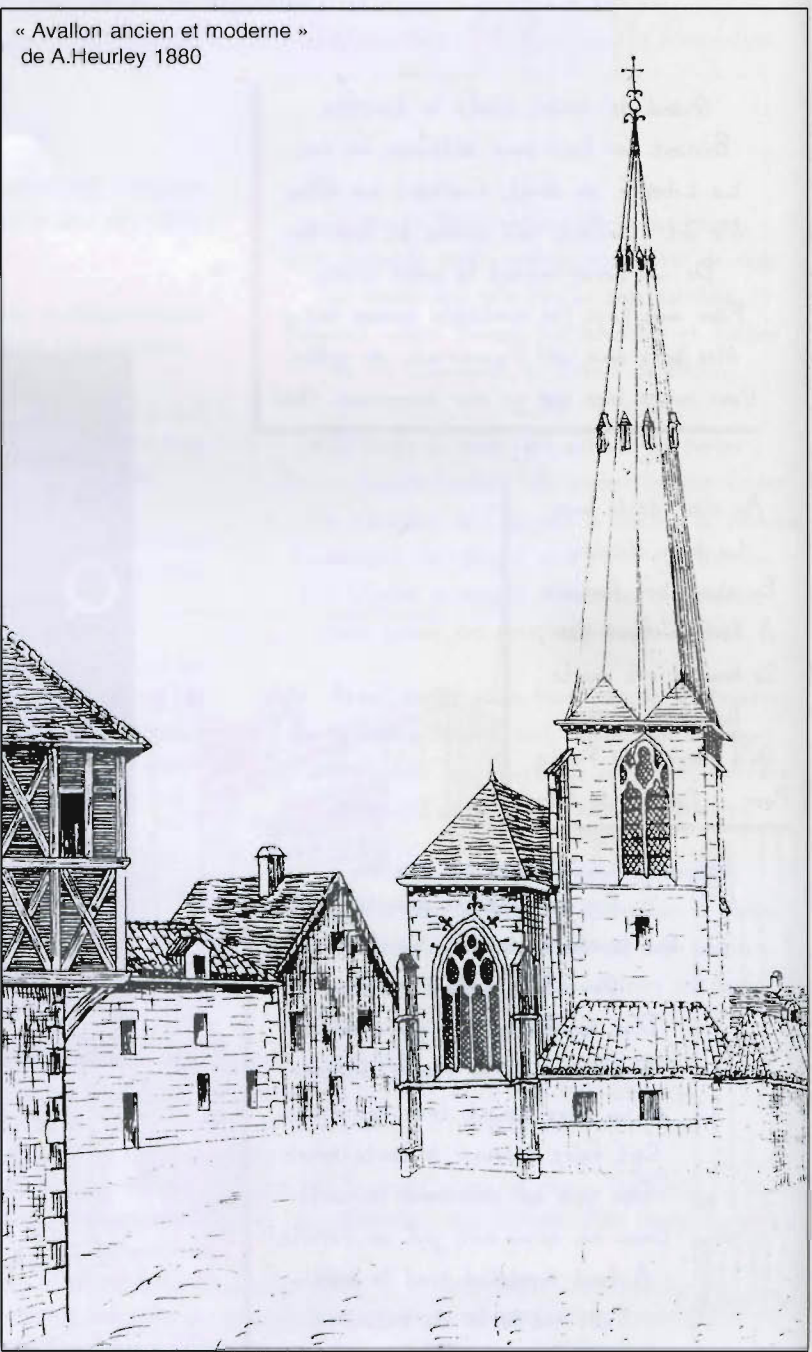
Signé : le désespéré Renaudot

Devenu hémiplegique et perclus de douleurs, il mettra fin à ses jours le 8 août 1864 en se tirant une balle dans l'œil. La lettre qu'il laissa à cette occasion traduit bien sa générosité et sa grandeur d'âme

Quelques années auparavant, le grand Lamartine reconnaissant son talent lui avait écrit

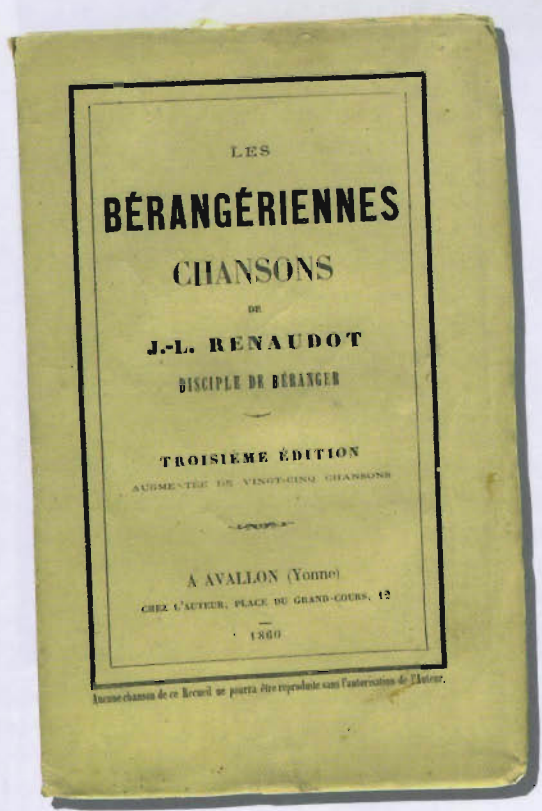
« J'ai lu avec étonnement vos vers faciles et spirituels, jetés dans le moule de celui dont vous empruntez la forme et le mètre (1). Je vous remercie d'avoir pensé à moi en les écrivant ; les sentiments que vous y manifestez sont exactement les miens : le bien sans le mal, la liberté sans la licence, le progrès sans la confusion, l'énergie sans la colère du peuple. Quand ces sentiments seront ceux de tous, l'heureuse transformation que vous espérez sera accomplie, et c'est beau d'être d'avance le poète et plus tard le soldat généreux de la patrie. »

Marseille, 2 septembre 1847. (1) Il s'agit bien de Béranger



« Avallon ancien et moderne »  
 de A.Heurley 1880

EGLISE ST JULIEN. (1750)



On peut consulter à la bibliothèque Gaston Chaissac, le manuscrit original des chansons que Renaudot avait dédiées à son vénéré maître Béranger. Cet ouvrage a été acquis par la ville en 1995 grâce à une subvention municipale et à l'intervention de quelques mécènes.